

Sattahip (Thaïlande) – L'apparence cache la réalité **Paul Murphy fms – Nouvelles d'une mission en Thaïlande**

La douce odeur de la mer et l'azur cristallin du ciel donnent l'impression d'un cadre enchanteur. Sattahip est juste à 30 minutes au sud de Pattaya, le grand terrain de jeu du tourisme sexuel. Mais cela importe peu à nos familles de migrants. Tournez donc à droite sur l'autoroute pour prendre une longue route étroite et sinueuse. Vous réaliserez bientôt que cette route vers la côte est à sens unique, une voie sans retour pour des douzaines de familles de migrants de Birmanie.

Ils s'efforcent de survivre dans un dénuement absolu, baignés par une odeur fétide, tirant leurs moyens de vivre du séchage de centaines de tonnes de sardines argentées, à destination des marchés asiatiques. Il n'y a ici aucune usine, c'est en plein air que s'effectuent les opérations de salage, de cuisson, de séchage et de tri de tout ce poisson. Tout va bien jusqu'à ce qu'arrive la pluie, et c'est alors le pandémonium. Notre Living Water Foundation (LWS), Fondation L'eau vive, assure ici la direction d'une école pour une cinquantaine d'enfants de 7 à 14 ans. L'école est totalement dépendante de la Fondation. L'instituteur bénévole est un pasteur de la région. Lui et sa femme sont des Birmans et ils vivent au sein de la collectivité locale. LWS conseille les familles, finance l'école et distribue chaque jour de classe un solide repas, grâce à l'organisation écossaise « Les repas de Marie ».

Sattahip est un endroit très dangereux en lui-même. Une impitoyable forme de mafia règne sur ces quais et ces installations de séchage de poisson. Les migrants qui voudraient s'échapper pourraient facilement disparaître, et on retrouverait leurs os blanchis dans les collines plusieurs mois plus tard. Comme nous passons lentement près des jetées, des yeux inquiets « d'intermédiaires » thaïs ou birmans nous suivent, s'allumant à la vue d'un « farang » (étranger) qui passe, seul, lentement en voiture.

Deux motos nous suivent. Ceux qui les conduisent s'en seraient-ils pris à nous s'ils l'avaient voulu ? Allez deviner... Ce que l'on sait, c'est que la police ne pénètre pas en ce lieu. La drogue et le meurtre sont là complètement hors de contrôle.

Ces travailleurs migrants écrasés par l'oppression sont d'aimables bouddhistes, et ils sont rejetés dans les bas-fonds de la société, piétinés par tout le monde, sucés, dévorés par des individus avides qui veulent tirer de l'argent de ceux qui n'ont rien. La drogue et l'alcool sont souvent le seul réconfort qui reste, malheureusement, à ces travailleurs. La visite hebdomadaire de LWS soulève un grand espoir et cause beaucoup de joie, chez les enfants et leurs familles. Cela vaut la peine d'en prendre le risque. Notre prochaine visite, dans quelques jours, consistera à animer une journée de fête pour les enfants, avec des prix et des crèmes glacées, cela, malgré la poussière et les 38 degrés de température.

Blog jpic. B. McKenna, 08/04/19